

## Rénovation

# L'architecte Maryse Leduc a dû se battre contre les autorités pour bâtir sa Maison



LAURIER  
CLOUTIER

**L'**architecte Maryse Leduc a dû se battre contre les autorités pour réaliser sa maison écologique. Elle avoue n'avoir réussi qu'à 50 p. cent à cause de toutes ces tracasseries, mais elle ajoute qu'elle compte bien se reprendre et aménager une propriété écologique à 100 p. cent dès le prochain projet, qu'elle vient d'entreprendre d'ailleurs dans les Cantons de l'Est.

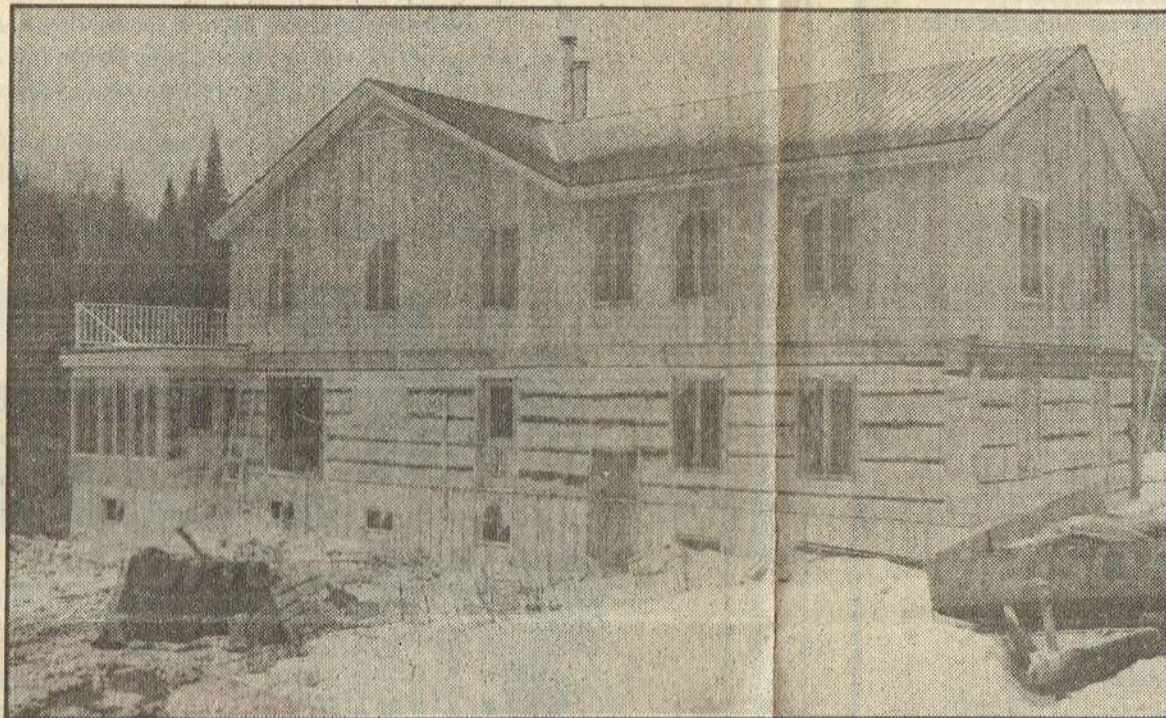
À Val David, Maryse Leduc déclare qu'elle a dû mener une « grosse lutte » en particulier contre le code du bâtiment et la Société d'habitation du Québec (SHQ), son prêteur, pour arriver à ses fins. Son aventure rappelle celle de plusieurs autoconstructeurs avec leurs prêteurs privés et leurs municipalités lorsque leurs projets sortent un peu trop du conventionnel.

« La SHQ ne croyait pas à mon projet et se moquait de mes orientations écologiques. J'ai failli abandonner. Mais la SHQ est aujourd'hui enchantée des résultats. Elle me demande de donner des conférences pour sensibiliser ses architectes et chargés de projets. Elle estime que je devrais travailler sur la prochaine réforme du code du bâtiment ».

## Se bagarrer aussi contre ses pairs

Il faut reconnaître que Maryse Leduc professe des procédés de construction qu'une minorité seulement de l'industrie reconnaît. Elle préside en outre l'Association québécoise de géo-biologie dont même certains écologistes contestent les méthodes.

Ceci dit, elle a tout de même réalisé la Maison Emmanuelle de Val David, pour six ou sept enfants handicapés et une famille d'accueil, qui a évité de nombreux pièges que tend régulièrement la pollution aux constructeurs. Elle croit que les enfants handicapés, dont l'un qui ne parlait pas depuis 15 ans, se



porteront mieux bientôt grâce à leur nouvel environnement.

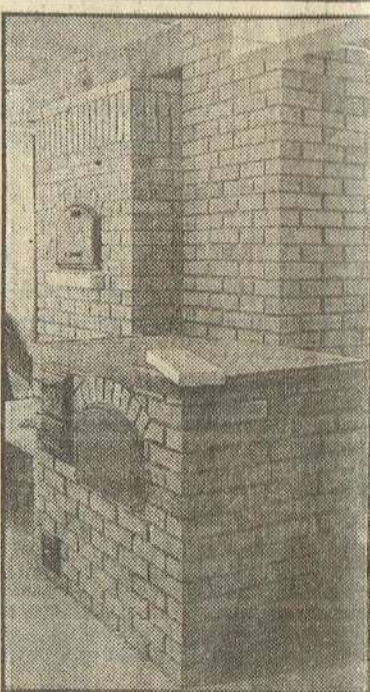
L'architecte a utilisé le maximum de matériaux non toxiques en plus de faire appel à « des sensibilités », pour mener les travaux, qu'elle avoue parfois hors du champ de la rationalité. Elle déplore encore que la maison des enfants handicapés ne soit pas à 100 p. cent non toxique « à cause du code du bâtiment! »

## Comme dans un ballon de plastique

Mais Maryse Leduc affirme que la Maison Emmanuelle « est meilleure qu'une R-2000, qui ne respire pas en raison de son coupe-vapeur. C'est comme vivre dans un ballon de plastique ».

Elle a choisi d'aménager une maison de pièces sur pièces « avec des murs qui respirent » puisque le bois n'est pas traité avec des matériaux toxiques. Un foyer finlandais remplace les plinthes traditionnelles. Le rez-de-chaussée « surtout » ne contient pas de vernis, solvant, colle et peinture toxiques. Mais il a fallu importer ces produits d'Allemagne, qui coûtent ainsi deux fois plus cher. « C'est déplorable de devoir payer plus cher pour obtenir une maison écologique. Il faudrait fabriquer ces produits ici. Dans le

Une maison pour une grande famille, avec un solarium au sud. À remarquer la taille des pièces de bois.



fond, ils coûtent moins cher à fabriquer que les toxiques. Les manufacturiers devraient se conscientiser et les clients exiger le respect de leurs besoins. Le Québec a 25 ans de retard sur l'Europe à ce niveau ».

## « La médecine douce de l'architecture »

L'architecte Leduc estime pratiquer « la médecine douce de l'architecture ». Le foyer finlandais devient le soleil de la maison. Il irradie sa chaleur sur les occupants et les meubles sans chauffer l'air. Il réchauffe le cœur aussi.

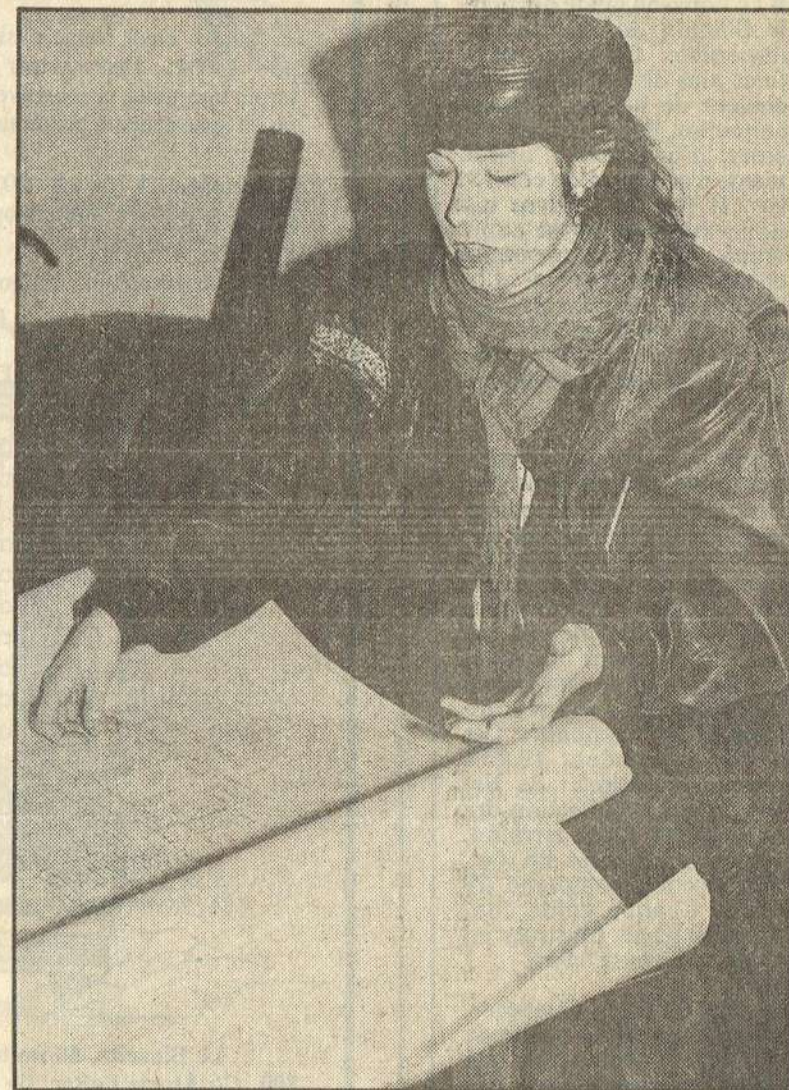
À cause du foyer, l'architecte jugeait suffisantes des pièces de bois de 10 pouces, avec un facteur d'isolation de R-15, mais la SHQ exigeait du R-20. Le compromis fut d'opter pour des pièces de bois de 15 pouces mais sans isolant rigide avec de la formaldéhyde toxique.

Maryse Leduc a accepté un autre compromis au deuxième étage, soit un coupe-vapeur mais de papier goudronné cependant.

Elle a traité les pièces de bois mais avec un vernis non toxique. Il faudra toutefois en revoir l'entretien à tous les cinq ans.

La Maison Emmanuelle profite de l'énergie passive. Le soleil réchauffe la cuisine le matin, le solarium du sud-est et la salle de séjour du ouest.

« J'ai adapté la maison aux gens pour qu'elle leur aille comme un gant. J'ai marché le terrain pour trouver le meilleur emplacement de la maison et m'imprégner du lieu. J'ai substitué des matériaux, comme la



L'architecte Maryse Leduc explique ses plans et devis de la Maison Emmanuelle.

mélamine dans la cuisine aux profits du pin pour les armoires ». Le granit n'a toutefois pas remplacé l'aggloméré pour le comptoir, en raison de son coût.

## Notre 3<sup>ème</sup> peau

Maryse Leduc lance que l'habitation, c'est « notre troisième peau ». Il faut en prendre soin. L'Allemagne a dû reconstruire rapidement après la deuxième guerre mais des gens sont devenus malades de leur maison et pleins d'allergies. Il leur a fallu trouver les bonnes recettes pour construire de façon écologique. Nous n'avons « pas besoin d'attendre une catastrophe » au Québec pour nous y mettre.

On prend toutefois certains risques lorsqu'on se lance dans la recherche pour réaliser de l'architecture douce. Les travailleurs ont par exemple buté sur une immense pierre lors de leurs travaux à Val David. Maryse Leduc n'a pas voulu la dynamiter, si bien que la pierre occupe maintenant une place de choix dans le sous-sol. « Elle

devient notre lieu de retraite et de méditation » mais elle risque de provoquer des problèmes d'infiltration d'eau au printemps et de... radioactivité.

La Maison Emmanuelle se trouve par ailleurs sous une ligne haute-tension d'Hydro-Québec, à quelque 200 pieds toutefois, sans doute suffisamment pour éviter ce que plusieurs chercheurs américains considèrent comme cancérigène. Le toit en tôle ondulée peut ajouter au problème. L'architecte Leduc explique que le groupe communautaire a pu se payer ce terrain à cause de cet inconvénient de la ligne d'Hydro. Elle ajoute que deux petits ruisseaux, de part et d'autre de la Maison, servent en quelque sorte de mise à la terre. L'architecte se trouvait par ailleurs coincée à proximité d'une colline et d'un marécage.

Le projet a coûté 250 000 \$ mais la Maison vaudrait 400 000 \$ grâce au bénévolat et aux matériaux obtenus gratuitement, comme les briques de Briqueterie St-Laurent.